

Le mois de naissance des élèves pèse sur la réussite scolaire

Plus mature parce que plus âgé, un enfant né en début d'année réussit mieux qu'un enfant né en fin d'année, révèle une étude réalisée dans l'académie de Poitiers. L'éducation nationale a du mal à prendre en compte cette diversité à l'intérieur de mêmes classes.

Faites des enfants mais visez plutôt une naissance au printemps ! C'est l'enseignement que pourront tirer les parents les plus stratégiques, et les plus habiles, de l'étude réalisée auprès de 40 000 élèves de l'académie de Poitiers, confirmée par les statistiques nationales, qui montre que la qualité des parcours scolaires est aussi déterminée par le mois de naissance des élèves.

La différence d'âge, donc de maturité, entre un élève du début et un autre de la fin de l'année se retrouve en effet sur le plan des connaissances acquises par les élèves à l'école primaire. En petite section de maternelle, alors que se joue l'entrée dans la vie scolaire, trois ou quatre trimestres d'écart représentent entre un quart et un tiers de la courte vie de l'enfant. Au cours préparatoire (CP), où les élèves apprennent à lire et à écrire, trois ou quatre trimestres de différence correspondent encore à 15 % de la vie de l'élève.

Pour réussir sa scolarité, dont on sait qu'elle est largement déterminée par les "premiers pas" au primaire, mieux vaut donc être né au début qu'à la fin de l'année. *"Ce résultat s'explique facilement, à des âges où les enfants sont en pleine évolution, par la différence de maturation des processus cognitifs et du système nerveux central"*, soulignent Jean-Pierre Jeantheau et Fabrice Murat dans une note d'information de la direction de la programmation et du développement (DPD) sur les acquis des élèves de CP. *"Cette constatation n'est pas une surprise, complète Rémi Brissiaud, psychologue cognitiviste à l'IUFM de Versailles. Pour la lecture, on ne peut pas seulement dire à un enfant : "Apprends !" Les progrès relèvent autant, sinon plus, du développement de l'enfant que de l'apprentissage."*

Certains enfants peuvent avoir besoin de plus de temps pour décoder le b-a ba, et donc accéder à la lecture. *"Au CP, un élève peut ne pas avoir compris avant Pâques. Or, s'il est dans une classe où beaucoup d'enfants ont compris, il risque de le vivre difficilement et de le ressentir comme un échec."*

Sans être automatique, l'impact est significatif, comme le signale Jean Ferrier, inspecteur général de l'éducation, dans son étude sur *"l'effet du sexe et du mois de naissance sur l'avance et le retard scolaires"*, réalisée à partir des résultats d'élèves de l'académie de Poitiers. Au CE2, en français, 6,3 points sur 100 séparent les élèves du début de l'année de ceux de la fin d'année ; en mathématiques, cet écart atteint 7,6 points. En sixième, l'écart se réduit : 3,1 points en français et 3,9 points en mathématiques.

"C'est loin d'être négligeable dans la mesure où de nombreux élèves de la fin de l'année, considérés comme plus faibles, ont déjà redoublé", explique l'inspecteur général. Car la différence de réussite se retrouve au niveau des redoublements : les élèves de la fin de l'année sont plus souvent "en retard" que leurs camarades du début de l'année.

Dans l'académie de Poitiers, le nombre d'enfants en retard d'une ou deux années en sixième est presque deux fois plus élevé parmi ceux nés en décembre que parmi ceux du mois de janvier.

Les résultats obtenus dans la région de Poitiers sont confirmés par une enquête nationale réalisée par la DPD sur des élèves de CP. Au cours préparatoire, cette différence se retrouve notamment sur les capacités d'écriture. La reconnaissance de messages écrits, la capacité à mémoriser ou à reproduire des signes en temps limité, l'écriture de chiffres ou de suite de nombres (0,1,2,3...) sont mieux maîtrisées par les plus "anciens". Cette différence peut atteindre 8% entre un élève du premier trimestre et un autre du dernier trimestre.

L'impact est, certes, moins important que l'origine sociale des élèves, qui demeure le nœud gordien des inégalités scolaires en France. Un élève issu d'un milieu dit favorisé (cadres supérieurs et enseignants) obtient en moyenne entre 10 et 14 points de plus (sur 100) qu'un camarade issu de milieu défavorisé (ouvriers, retraités, inactifs, chômeurs). Mais le mois de naissance se révèle plus déterminant que le sexe, la nationalité (française ou étrangère) ou le fait d'avoir été scolarisé dès deux ans, politique pour laquelle l'Etat consacre des moyens financiers importants chaque année. La DPD en conclut que les effets des écarts d'âge sont *"connus mais parfois mésestimés"*.

Hormis en petite section maternelle, où les différences sont flagrantes, les méthodes pédagogiques restent souvent identiques. *"La différenciation pédagogique fait partie de ces rengaines qui sont dites et redites. En pratique, je ne crois pas que la différence d'âge soit considérée comme un facteur important dans les classes. Ce critère n'est pas formulé tel quel"*, indique Lucile Barberis, présidente de l'Association générale des instituteurs des écoles maternelles (Agiem), qui fédère 7 000 enseignants.

"Il n'y a pas de réel débat autour de cette question, reconnaît Nicole Geneix, secrétaire générale du SNUipp, principal syndicat du primaire. C'est vrai d'ailleurs, plus largement, pour la prise en compte par le système scolaire des différences de maturité : faut-il, par exemple, continuer à proposer le même volume horaire pour des CP et des CM2 comme aujourd'hui ?", interroge la syndicaliste.

L'organisation pédagogique aurait pourtant dû intégrer cette dimension. Selon la loi d'orientation de 1989, qui constitue la référence législative en matière d'éducation, la mise en place de cycles (petite section et moyenne section ; grande section, CP, CE1 ; CE2, CM1 et CM2) devait permettre d'organiser l'enseignement sur deux ou trois ans, et non plus sur une année scolaire. Dans la pratique, la loi n'est pas appliquée, sinon à la marge, lorsque les maîtres choisissent, par exemple, de créer des classes intermédiaires (petits-moyens, moyens-grands) pour intégrer les différences d'âge.

Cette carence de l'école se greffe sur l'angoisse des parents, inquiets dès lors qu'il s'agit de "classes à enjeux". *"Si on propose à un enfant de rester un an de plus en maternelle, les parents se disent souvent : on veut faire redoubler mon enfant. Et ils refusent"*, note Nicole Geneix. Amenés à comparer les résultats de leur enfant avec ceux de leurs camarades légèrement plus âgés, ils traduisent la crainte que leur enfant puisse être "en retard". Il faudra, un jour, qu'une étude mesure les effets de l'angoisse des parents sur la réussite des élèves.

Luc Bronner

• ARTICLE PARU DANS L'EDITION DU 25.02.03